

16^{ème} dimanche Année B Homélie

Dimanche 18 juillet 2021. Jr 23, 1-6 ; Ep 2, 13-18 ; Mc 6, 30-34

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Le peuple hébreu était un peuple d'éleveurs nomades. Les patriarches étaient des bergers, le roi David était un berger. Comme aujourd'hui dans beaucoup de pays, il y avait des querelles entre les éleveurs et les agriculteurs parce que les troupeaux détruisaient les cultures. Mais dans la Bible, en souvenir des anciens, c'étaient les éleveurs qui avaient la cote. Ainsi les rois d'Israël étaient comparés à des bergers. Et Dieu lui-même était regardé comme le berger d'Israël (ainsi dans le psaume de ce jour). L'image court jusqu'au temps de Jésus, il la reprendra à son compte en se désignant lui-même comme le bon berger (Jean 10, 11).

Dans les quatre lectures d'aujourd'hui (le psaume inclus), on retrouve cette image regardée, dans chacune, sous des angles différents.

Première lecture : livre du prophète Jérémie 23,1-6.

Jérémie constate l'incurie des rois d'Israël. Quand Jérémie dit : « *Malheur à vous, pasteurs !* », il désigne les rois d'Israël enlisés dans la corruption, qui s'enrichissent pendant que le peuple souffre. Courtisés par les grandes puissances de l'époque, l'Égypte d'un côté et Babylone de l'autre, les rois font des alliances risquées. Au moment de Jérémie, une alliance avec l'Égypte provoque la colère de Babylone qui va détruire Jérusalem. Jérémie pointe une des conséquences du manque de conduite du peuple, les brebis sont dispersées. Aujourd'hui, on exprimerait cela avec d'autres mots. On dirait que le libéralisme total, la concurrence érigée en règle de conduite universelle, divise les gens, divise les peuples et disperse l'humanité. Alors Dieu prend la parole : « *oracle du Seigneur* » (4 fois en 6 versets). Et il prend la parole pour dire qu'il va intervenir lui-même dans l'Histoire. Puisqu'il est impossible de trouver des humains capables de faire des rois-bergers honnêtes, Dieu va faire le boulot lui-même ! Parce que la dispersion, la division des brebis, est pointée comme le mal ultime, le travail à effectuer est de rassembler : « *je rassemblerai moi-même* » dit Dieu. C'est une manière de parler que Dieu corrige tout de suite, ce ne serait pas éducatif et ce serait une négation de la dignité humaine, de faire de l'humanité des « assistés », ce doit bien être l'humanité qui s'en sort, mais avec un coup de pouce de Dieu : « *je susciterai* » des bon bergers. Et comme les rois d'Israël étaient regardés comme des successeurs de David, le roi idéal, c'est la figure de David qui est invoquée pour exprimer cette espérance. L'image de la souche d'un arbre qui reprend vie avec un rejeton, un « *germe* », est très forte. Ça veut dire que l'arbre généalogique a vraiment failli mourir, mais que Dieu suscitera un descendant qui va lui faire reprendre vie. C'est l'espérance d'un « Oint » (marqué avec une onction d'huile) qui se dit Messie en hébreu, et Christ en grec. Cette prophétie nous fait bien sûr penser tout de suite à Jésus, de la lignée de David par son père Joseph (Mt 1, 16).

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 6, 30-34.

Les foules, à pied, qui courent pour rejoindre Jésus, sont désignées par Jésus comme « *des brebis sans berger* ». De fait, à l'époque de Jésus, le pays, sous occupation militaire romaine, était dirigé par des rois vendus, installés par Rome. Il en résultait une situation sociale catastrophique, et des divisions, source de violences, entre les collaborateurs avec les romains (les Sadducéens) et les résistants, les Zélotes. Le peuple souffrait et courrait vers tous les gourous qui se présentaient. Impossible de prendre du repos pour Jésus ; « *on n'avait même pas le temps de manger* » se souvient Pierre qui dicte ses souvenirs à Marc, son écrivain. Jésus est « *saisi de compassion* » dit le texte, en grec c'est plus fort : « *il fut ému aux entrailles* » ! Ces 4 versets de l'évangile de Marc sont pris entre la décapitation de Jean-Baptiste par le roi Hérode et une multiplication des pains par Jésus après son long enseignement. « *Installés par groupes sur l'herbe verte* » (6, 39) la foule est enfin rassemblée et retrouve le sens du partage, de la solidarité, de la communion. Voilà le travail de Jésus.

Deuxième lecture : lettre de Paul aux Éphésiens 2, 13-18.

C'est ce travail de Jésus que Paul nous explicite dans ce passage de sa lettre aux chrétiens d'Éphèse, avec des mots très forts. Tout l'enseignement de Paul est concentré dans ces six versets. Paul pointe le problème, comme Jérémie et comme Jésus, il s'agit de la division des hommes, l'inverse de la communion. Les hommes sont divisés de multiples manières. Ce qu'a fait Jésus est décrit par Paul avec une image forte : « *il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine* ». Le mot revient encore plus loin : « *en sa personne, il a tué la haine* ». Le mot évangile est traduit dans ce texte par « *bonne nouvelle* ». Du coup tout le message de l'évangile est concentré en une seule formule : « *Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix* ». En face du mot « *haine* » (2 fois), le mot « *paix* » (5 fois). Le drame de l'humanité est mis en scène avec les mots les plus forts. Cela reste totalement actuel, le drame continue. Le pape François a répondu à des interlocuteurs qui lui parlaient de la dernière guerre : « *la guerre ne s'est plus jamais arrêtée, nous sommes sur la planète avec des guerres en continu* ». Pour Paul, dans toutes les divisions de la fraternité humaine, celle qui le blesse dans sa propre chair, c'est la division entre les juifs et les païens. Paul est juif, il a bien converti à Jésus de nombreux juifs, mais il n'arrive pas à les rapprocher des convertis païens, pour faire de la communauté chrétienne une totale communion. Le problème est d'accepter d'être sauvé par Jésus sans aucun mérite, par pure grâce. La culture juive, construite autour des « *prescriptions juridiques de la loi de Moïse* », les 613 pratiques à faire pour être sauvés, n'est pas prête à accepter que les païens soient sauvés sans aucun effort, sans n'avoir rien mérité, sans aucune obligation de prescription à exécuter. Les juifs sont habitués à se tenir à l'écart des païens (les gohim), or Paul, s'adressant aux païens leur dit « *vous qui étiez loin, vous êtes devenus proches* », ça ne passe pas ! Ce n'est pas par méchanceté, mais, pour les juifs : chacun de son côté et tout ira bien. Paul n'a pas le droit de les forcer à être ensemble. Alors Paul se met à affirmer que mettre tout le monde ensemble est justement le travail de Jésus, ce qui a entraîné la mort de Jésus, ce pourquoi il a donné sa vie ! Pour Paul, au-delà des circonstances politiques qui ont provoqué l'arrestation et la mort de Jésus, il y a toutes les

divisions de l'humanité et en particulier celle entre juifs et païens. Et pour Paul c'est le fruit de la passion de Jésus de nous rassembler dans l'unité : « *une seule réalité* », « *un seul homme nouveau* », « *un seul corps* », « *un seul Esprit* ». Et cela, en mettant sa chair dans nos divisions : « *par le sang du Christ* », « *par sa chair crucifiée* », « *par le moyen de la croix* ». Jésus est appelé « *Christ* » (Messie), c'est donc bien la gloire des juifs d'avoir suscité cet homme. Mais sa mission est bien aussi de rassembler toute l'humanité autour de lui. Au-delà de la division qui déchire Paul, c'est le rassemblement de toute l'humanité qui est la mission de Jésus, et de la rassembler « *en Lui* ». Cette expression « *en lui* », « *dans le Christ* », « *en sa personne* », est la grande révélation dont Paul se fait l'interprète. Nous ne sommes pas seulement rassemblés « *par* » Jésus, mais « *en* » Jésus. Car il s'agit ultimement de l' « *accès auprès du Père* ». Or cette place auprès du Père est celle de Jésus par le lien de l'Esprit. Donc, le don gratuit que nous fait Jésus, dans le même Esprit, « *dans un seul Esprit* », est de nous inviter à cette place. Il ne s'agit donc pas de trouver chacun une place, mais d'être ensemble tous à la même place avec Jésus, d'où cette expression centrale de notre texte : « *il voulu créer en lui un seul Homme nouveau* ». Toute l'humanité est invitée à faire un seul homme ! En Jésus, « *réconciliés en un seul corps* » avec Jésus, perspective dont la communion de nos Messes est le signe et l'espérance. Eh bien ! Il y a encore du travail ! Et ce travail est celui de tout chrétien aujourd'hui. Nous sommes invités à nous mettre dans les lignes de fractures de notre humanité pour continuer à la rassembler.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE